Envol et retombées de la filière autruche

L'histoire de la ville d'Oudtshoorn (Afrique du Sud)

The ups and downs of the ostrich industry: The story of the city of Oudtshoorn, South Africa

Aurélien Reys

Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/etudesrurales/15359>

DOI : 10.4000/etudesrurales.15359

ISSN : 1777-537X

Éditeur

Éditions de l'EHESS

Édition imprimée

Date de publication : 1 juillet 2018

Pagination : 178-203

ISBN : 978-2-7132-2748-6

Référence électronique

Aurélien Reys, « Envol et retombées de la filière autruche », *Études rurales* [En ligne], 202 | 2018, mis en ligne le 01 juillet 2020, consulté le 06 janvier 2022. URL : <http://journals.openedition.org/etudesrurales/15359> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/etudesrurales.15359>

Autruche d'un élevage
à Oudtshoorn
(Afrique du Sud) en 2016.
Photo : A. Reys.

Varia

Envol et retombées de la filière autruche

L'histoire de la ville d'Oudtshoorn (Afrique du Sud)

En terres coloniales sud-africaines, l'exploitation à grande échelle de matières premières a débuté à une époque préindustrielle et a pris la forme d'enclaves de production destinées à satisfaire les marchés étrangers [Keegan 1987 : xii]. Il s'agit surtout de l'or, des diamants, du vin, de la laine, du sucre [*idem*] et de l'autruche (pour ses plumes), dont Oudtshoorn (province du Cap-Occidental) domine la production mondiale depuis plus d'un siècle. De taille modeste¹ et située en plein cœur d'un espace rural semi-aride, cette ville n'est pourtant pas l'unique endroit dans le monde à proposer des conditions favorables pour ce type d'élevage. En outre, sa position géographique à l'écart des grandes routes du commerce national et mondial la dessert plutôt. Pourtant, elle devient à la fin du XIX^e siècle le principal centre d'élevage et de commerce de l'oiseau dans le monde ; une position clé qu'elle consolide au cours du siècle suivant et qui perdure encore aujourd'hui.

L'objet de cet article est de retracer l'histoire de cette filière à partir d'un lieu : Oudtshoorn. Les résultats de cette recherche s'appuient sur un état de l'art et un terrain (février-mars 2016) qui a permis de consulter certains rapports difficilement accessibles² et de réaliser des entretiens³. D'un point de vue socio-économique, ce travail constitue d'abord un exemple qui vise à mieux appréhender les enjeux dans la mise en place d'un système de localisation des activités. D'un point de vue politique, il apporte également un éclairage sur

1. D'après le recensement de 2011, la ville compte quelque 29 000 habitants (<<https://census2011.adrianfrith.com/place/178004>>).

2. Ces documents sont essentiellement conservés à l'Oudtshoorn Museum et la BNF Pretoria.

3. Ces entretiens avaient pour objectifs de comprendre le fonctionnement de la filière autruche, sa trajectoire dans le temps et la façon dont elle s'insère dans la région de Petit Karoo. Au nombre de 16, ils ont été menés principalement à Oudtshoorn auprès de cadres de la Klein Karoo Agricultural Cooperative – KKAC, d'éleveurs d'autruches, de fonctionnaires de l'Oudtshoorn Museum et de l'office du tourisme.

les bouleversements économiques provoqués par l'avènement puis la chute du régime de l'apartheid, régime qui a étendu les pouvoirs de l'État [Gervais-Lambony 2009].

Les prémices de la filière (1871-1911)

Fondée en 1847 dans une Afrique du Sud alors sous contrôle hollandais, et nommée ainsi en l'honneur de Ernestina van Reede van Oudtshoorn⁴, cette petite ville deviendra le théâtre de la trajectoire industrielle de l'économie de l'autruche. Cependant, l'histoire de l'exploitation de cet oiseau par les hommes ne commence pas avec celle d'Oudtshoorn mais remonte à l'antiquité.

Les autruches, en effet, sont chassées, consommées, et leurs produits dérivés échangés dans le monde depuis plusieurs milliers d'années. Leurs peaux, leurs plumes et leurs œufs sont notamment appréciés par les Égyptiens du temps des pharaons ; les Spartes ou encore les Romains les utilisent parfois comme animaux d'exhibition ou de trait lors des courses de chars⁵. Les San, premiers habitants de l'extrême sud de l'Afrique, se nourrissaient de viande et d'œufs d'autruche. Comme en attestent les peintures rupestres qui ornent toujours les parois de certaines grottes de la région du Karoo, l'oiseau tenait aussi une place particulière dans la culture locale⁶ [*idem*].

Bien que des fossiles d'autruches aient été excavés dans le sud de l'Europe, en Inde et en Chine, et qu'une sous-espèce (*S. c. syriacus* ou autruche d'Arabie) ait peuplé une partie de la péninsule du Moyen-Orient jusqu'au milieu du xx^e siècle, les autruches ne sont plus depuis longtemps observées à l'état sauvage qu'en Afrique (*fig. 1*). N'ayant besoin que de très peu d'eau, elles vivent principalement dans les milieux semi-arides du sud du Sahara et du sud-ouest du continent. Elles forment cinq sous-espèces de taille, forme et couleurs distinctes : la nord-africaine ou saharienne (jusqu'à 3 m de hauteur) ; la somalienne (de l'Éthiopie au Kenya) ; l'est-africaine (ou Masai), de part et d'autre de la frontière kenyo-tanzanienne ; l'arabe, plus petite mais dont les plumes étaient d'excellente qualité⁷ et l'autruche sud-africaine. Cette dernière (150 kg) est la plus lourde de toutes et constitue actuellement la principale

4. Ernestina van Reede van Oudtshoorn est la fille du Baron Pieter van Reede van Oudtshoorn, décédé avant de prendre ses fonctions de gouverneur du Cap de Bonne espérance, et l'épouse d'Egbertus Bergh, alors magistrat de la ville voisine de George. Voir J. Batzofin (s. d.), *Oudtshoorn 'Yerusholayim B'Dorem Afrika'*, document mis à disposition par le CP Nel Museum, Oudtshoorn, p. 1.

5. Voir M. M. Shanawany et J. Dingle, *Ostrich Production System*, 1999, FAO, p. 1-2.

6. Voir *Report on the Investigation Into the Effect of Deregulation on the South African Ostrich Industry*, 2003, National Department of Agriculture, Pretoria, South Africa, Section 7, p. 14.

7. La dernière autruche de la sous-espèce arabe, dont les plumes ont longtemps été les plus recherchées, a été tuée en 1956 à Bahrain (*Ostrich Production System...*, p. 12-13).

sous-espèce de la variété domestiquée la plus exploitée dans le monde⁸.

Jusqu'à la seconde moitié du XIX^e siècle, les autruches ne font toutefois pas l'objet d'un élevage ni d'une exploitation industrielle et restent un produit de la chasse. Leur commerce est alors principalement confiné dans la Péninsule arabe et dans le nord et l'ouest de l'Afrique. Les animaux sont capturés dans les confins sud du Sahara par des nomades, puis transportés jusqu'à Essaouira ou Tripoli pour être vendus à des marchands (*fig. 1*). Ces

Figure 1. Les principales routes de commerce de l'autruche au milieu du XIX^e siècle.

Carte: A. Reys. Sources: d'après A. Douglass [1881], M. M. Shanawany et J. Dingle [1999], S. Stein [2008] et A. Boum et M. Bonine [2015].

8. *Idem*, p. 8-14.

derniers appartiennent majoritairement à la communauté juive qui bénéficie alors de la protection du sultan d'Essaouira et de celle de l'empire Ottoman à Tripoli [Boum et Bonine 2015 : 10]. Cette forme de tutelle leur permet de développer un vaste réseau de connexions avec les peuples sahariens [*idem* : 11] et de contrôler les filières d'approvisionnement et d'écoulement des marchandises en direction des grandes villes européennes, où les plumes d'autruches sont considérées comme une marchandise de luxe [*idem* : 2 ; Abrevaya Stein 2008 : 97-98].

Les plumes constituent donc le premier véritable enjeu économique de l'exploitation de l'oiseau et, jusqu'au milieu du XIX^e siècle, son commerce est organisé autour du Bassin méditerranéen. Il perdure sous ces formes jusque dans les années 1880, période à laquelle l'épicentre de cette filière se déplace vers la colonie du Cap [Boum et Bonine *op. cit.* : 12] et plus particulièrement dans la région du Petit Karoo⁹ et à Oudtshoorn, où le développement des élevages d'autruches est en pleine expansion.

L'émergence d'un lieu de production et de commerce de premier ordre dans cette partie du monde constitue un virage décisif dans l'histoire de l'économie de l'autruche. Dans un premier temps, il reste toutefois modeste car si le négoce de plumes débute en Afrique du Sud dès le début du XIX^e siècle¹⁰, ce n'est que dans les années 1860 qu'apparaissent les premières fermes dans les environs d'Oudtshoorn. De plus, les méthodes d'exploitation n'ont guère évolué depuis l'époque des San : les animaux sont généralement capturés, tués et plumés sans que les prélèvements réalisés soient encadrés ni limités. Le nombre des autruches sauvages décline¹¹. Les exportations sont alors de moindre importance et les principales sources de revenus de la région proviennent, comme souvent dans cette Afrique du Sud coloniale et rurale, des produits issus de l'agriculture : bétail, tabac, vignobles et fruits pour l'essentiel. Un grand nombre de fermes continueront d'ailleurs ces activités lorsqu'elles commenceront à investir un peu plus dans les élevages d'autruche [Van Waart *op. cit.* : 3].

L'émergence d'une industrie à grande échelle de l'autruche à Oudtshoorn ne débute véritablement que dans la seconde partie du XIX^e siècle. Le fait que des autruches sauvages vivent dans cette région représente bien évidemment

9. Cette région est couramment appelée le Little Karoo. Elle constitue la partie méridionale du Karoo, un semi-désert qui recouvre l'essentiel de l'Ouest sud-africain.

10. Un rapport de la chambre de commerce sud-africaine précise que le commerce des plumes d'autruches en Afrique du Sud commence timidement en 1821 (*Ostrich Manual*, 2014, Western Cape Department of Agriculture p. 6). Celui du Nel-Museum évoque 1834 comme année des premières exportations vers l'étranger (*The History of Ostrich Feather Farming*, 1996, CP Nel-Museum, p. 1) et Sue Van Waart l'année 1826 [1995 : 90].

11. Voir M. M. Shanawany et J. Dingle, *Ostrich Production System...*, p. 1 et *Report on the Investigation into the Effect of Deregulation on the South African Ostrich Industry...*, p. 14 et T. Keegan [1987 : 4].

un avantage déterminant. Les animaux trouvent effectivement au sein de cet habitat semi-aride un espace favorable à leur développement naturel, avec une capacité de charge en bétail supérieure à l'Australie où l'élevage d'autruches importées d'Afrique du Sud est introduit au même moment [Douglass 1881: 20]. Ce sont également des raisons d'ordre environnemental qui donnent alors à Oudtshoorn et à sa région un avantage décisif sur les autres villes sud-africaines où ont été commencés des élevages d'autruches. Si, en effet, la production y croît plus rapidement, c'est parce que les fermiers peuvent plumer les oiseaux adultes tous les huit mois, une fréquence impossible à atteindre ailleurs. À Grahamstown, par exemple, les pluies plus abondantes affectent à la fois le rythme reproductif de l'animal et la qualité des plumes¹² [Abrevaya Stein 2007: 780]. De plus, les sols limoneux du Petit Karoo présentent des conditions bien plus favorables pour la culture de la luzerne [*idem*], très appréciée de l'animal. Ce sera un critère déterminant dans l'installation des fermes d'élevage de cette région.

L'expansion de cette culture n'a pas reposé seulement sur des facteurs naturels. Elle a aussi été rendue possible par la colonisation de ces territoires et l'intervention des nouveaux arrivants qui entreprennent d'importants travaux. Les aménagements réalisés sont tels qu'ils permettent à Oudtshoorn d'avoir le plus grand nombre de terres irriguées de toutes les villes d'Afrique du Sud¹³. D'autres facteurs sont toutefois à prendre en considération et accompagnent le développement des élevages d'autruches à Oudtshoorn ou ailleurs en Afrique du Sud, comme l'introduction des clôtures grillagées, l'invention du premier incubateur d'œufs¹⁴ en 1869 par Arthur Douglass, fermier de Grahamstown et auteur de l'ouvrage *Ostrich Farming in South Africa* en 1881¹⁵. À cela s'ajoute l'importation d'autruches d'Afrique du Nord dans le but de croiser deux sous-espèces pour améliorer la qualité des plumes¹⁶. La croissance de l'économie de l'autruche en ces lieux tient enfin à deux autres facteurs : l'origine juive d'une grande partie d'un nouveau contingent d'immigrants et, plus globalement, la hausse de la demande en plumes dans le monde, qui se réalise en deux temps. La période allant de 1875 à 1886 est habituellement présentée comme le premier boum de l'économie de l'autruche. Les chapeaux ornés de plumes d'autruches ou d'autres oiseaux sauvages et exotiques sont alors à la mode en Europe. Si cette mode s'est d'abord confinée aux classes sociales les plus aisées, elle se diffuse ensuite progressivement aux classes populaires [Abrevaya Stein *op. cit.* : 778-779]. Cette rapide croissance de la demande a pour conséquence d'offrir de nouvelles opportunités qui profitent, pour les raisons évoquées

12. Voir M. M. Shanawany et J. Dingle, *Ostrich Production System...*, p. 69.

13. Voir *The History of Ostrich Feather Farming...*, p. 4-5.

14. Couveuse.

15. Voir S. Cloete *et al.*, *50 years of the world's first Ostrich Research Farm*, Western Cape Department of Agriculture, Oudtshoorn, 2014, p. 6.

16. Voir *Ostrich Manual...*, p. 6.

ci-dessus, à Oudtshoorn où les plumes produites sont en majorité exportées vers Londres [Douglass *op. cit.* : 87-88], Paris et New York¹⁷, ainsi que Berlin et Vienne [Boum et Bonine *op. cit.* : 22]. Les efforts et les fonds nécessaires pour débiter un élevage étant minimes avec des profits importants, presque tous ceux qui possèdent des capitaux investissent dans cette filière¹⁸.

La nouvelle prospérité de cette ville attire alors de nombreux migrants, dans un pays qui draine aussi beaucoup d'espoirs avec les diamants à Kimberley, puis l'or dans les environs de Johannesburg. Parmi eux, beaucoup sont originaires des îles Britanniques, d'Allemagne, de France et de Pologne¹⁹. La vie économique et politique est principalement dominée par les Afrikaners, les descendants des premiers colons hollandais agriculteurs pour la plupart, et un petit contingent d'Anglo-Saxons que l'on retrouve dans le commerce [Coetzee 2005 : 143-144]. Mais à partir de 1881, la majorité des nouveaux arrivants sont des Lituanais de confession juive qui fuient les persécutions suite à la guerre russo-turque et à la mort d'Alexander III²⁰. Nombreux passent par la Grande-Bretagne, où ils se regroupent avant de voyager vers les nouvelles colonies britanniques d'alors²¹.

Comme le note l'historienne Sarah Abrevaya Stein [*op. cit.* : 785], ce n'est bien entendu pas un hasard si la plupart de ces futurs marchands de plumes proviennent de Chelm et Shalvi, deux villes alors contrôlées par la Russie. Ils avaient en effet une expérience dans des secteurs proches de celui de l'autruche et de la plume, comme le textile ou le tannage par exemple. Dans ces métiers, et plus particulièrement en Europe orientale, les populations juives sont surreprésentées et dotées d'une expertise dans la promotion et l'évaluation des tendances de la mode. De plus, elles provenaient d'aires rurales ou de petites villes de taille comparable à celle d'Oudtshoorn. Le fait que certains avaient une expérience dans les activités marchandes favorisa leur implication dans le futur succès de l'industrie de la plume [*idem* : 785-786].

Forte d'un savoir-faire, cette communauté bénéficie aussi de son insertion dans des réseaux marchands préexistants et devient rapidement la principale force motrice de l'industrie. En 1893, plus de 90 % des marchands de plumes d'autruche d'Oudtshoorn sont juifs²². Certains maintiennent des petits commerces, d'autres développent d'importants réseaux de contacts à l'étranger, notamment à Londres auprès d'autres juifs britanniques et américains, parfois

17. *The History of Ostrich Feather Farming...*, p. 8.

18. *Idem*.

19. Arthur Douglass [*op. cit.* : 209-217] mentionne également l'utilisation d'une main-d'œuvre composée d'indigènes et de communautés indiennes à Grahamston, dans la partie de la colonie anglaise du Cap.

20. La Lituanie est alors une province russe.

21. Sue Van Waart [*op. cit.* : 4] évalue à 600 le nombre de ces familles juives émigrantes à Oudtshoorn. Voir *Oudtshoorn 'Yerusholayim B'Dorem Afrika'...*, p. 1.

22. *The History of Ostrich Feather Farming...*, p. 8.

parents, qui constituent également la majorité des négociants en plumes d'autruche [Coetzee *op. cit.* : 144 ; Abrevaya Stein *op. cit.* : 775]. Les villes de Chelm ou de Shavli en Lituanie, d'où proviennent une grande partie des juifs d'Oudtshoorn, deviennent elles aussi des relais commerciaux importants en Europe ²³ [*idem* : 774].

Durant plusieurs années, la production et le commerce de ces plumes ne cessent ainsi de croître et, en 1875, ces plumes constituent même la quatrième ressource agricole du district d'Oudtshoorn, après le tabac, le vin et le blé. L'ensemble de la colonie du Cap compte cette année-là 32 247 autruches d'élevage (contre 80 dix ans plus tôt) puis 154 786 en 1885²⁴. Cet impressionnant contingent n'évoluera plus pendant quelques années, le marché subissant sa première dépression. En peu de temps, les fermiers voient leurs gains divisés par deux²⁵. L'augmentation des plumes de mauvaise qualité dans les exportations et la surproduction font s'effondrer les prix de 75 % entre 1886 et 1896 [Abrevaya Stein *op. cit.* : 774] et un grand nombre de fermiers sont contraints d'abandonner la filière. Après trois années, les prix se stabilisent, avant de connaître une nouvelle envolée²⁶.

Les raisons de ce nouvel essor sont à chercher à l'étranger. À la fin des années 1880, en Australie, en Argentine et aux États-Unis il commence à s'y monter des petits élevages d'autruches importées, malgré les efforts de la colonie du Cap pour en limiter les exportations [Van Waart *op. cit.* : 4]. Les taxes imposées et les sanctions infligées ne suffisent pas à contenir la contrebande et les fermes continuent de se développer dans les colonies étrangères qui connaissent des conditions environnementales similaires à celles de la colonie du Cap²⁷. Les banques mettent alors à disposition d'importantes sommes d'argent à tous ceux – commerçants, fermiers et spéculateurs – qui désirent investir dans la filière, créant par ce biais un nouveau cycle d'essor de la production et de la demande²⁸. Ce second boum profite de nouveau à Oudtshoorn et aux autres lieux de la province du Cap où on compte des élevages d'autruches, comme dans le district de Grahamstown, ainsi qu'à Cradock et Graff Reinnet, alors que Port Elizabeth est devenu le principal relais commercial du pays²⁹ (*fig. 2*). D'autres petits élevages sont installés dans les trois autres provinces de l'Union sud-africaine (Natal, Transvaal et Orange) mais ils atteignent à peine 23 000 bêtes en 1913 quand la province du Cap en compte plus de 750 000 [Smit 1963 : 11].

23. *Idem*.

24. *Idem*, p. 5-7.

25. *Idem*.

26. *Idem*, p. 10.

27. *Idem*, p. 10-12.

28. *Idem*, p. 12.

29. *Idem*, p. 10

Figure 2. Le commerce de l'autruche en Afrique du Sud à la fin du XIX^e siècle. Carte : A. Reys. Sources : d'après A. Douglas [1881] et *The History of Ostrich Feather Farming*, 1996, CP Nel-Museum.

Ce second boum de l'autruche est, en réalité, bien plus important que le premier. Il est si remarquable que les richesses produites dans la ville croissent trois fois plus rapidement que celles de la province du Cap ou d'autre région rurale de la colonie.

En 1913, les ventes à l'export de plumes d'autruches représentent 3 milliards de livres sterling. Elles constituent la quatrième source d'exportations du pays, après l'or, le diamant et la laine³⁰. L'Afrique du Sud assure près de 85 % de la production mondiale³¹. Oudtshoorn ne compte alors pas moins de neuf architectes pour prendre en charge la construction des dizaines de manoirs de ceux qu'on appelle les « barons de l'autruche ». Une ligne de chemin de fer la relie à Port Elizabeth en 1904, puis à George neuf ans plus tard³².

30. *Idem*, p. 7 et 12. Voir *Report No. 55: Ostrich Feather Industry*, 1925, Board of Trade and Industries, cité par S. Abrevaya Stein [op. cit: 773].

31. *The History of Ostrich Feather Farming...*, p. 16.

32. *Idem*, p. 12

Les producteurs et les marchands de la communauté juive dominent ce secteur. Leur présence dans la ville se concrétise notamment par deux synagogues, construites en 1888 et 1896. Avec 1 500 membres de cette communauté en 1913, Oudtshoorn est parfois nommée la petite Jérusalem³³

Crises, mutations et renaissance (1914-1994)

Après un peu de trois décennies de prospérité, l'industrie de l'autruche et Oudtshoorn doivent faire face à la crise la plus profonde de leur histoire. L'effondrement de la demande est suivi de celui de la production et, en quelques années, affectant filière et territoires concernés.

En 1913, au sommet de la production, on décompte près de 800 000 autruches d'élevage en Afrique du Sud. L'équivalent d'environ 500 tonnes de plumes d'autruche est exporté du pays pour une valeur totale de 3 millions de livres sterling. Trois ans plus tard, le nombre d'autruches en captivité et le volume de plumes exportées sont divisés par deux tandis que les revenus tirés du négoce le sont par six (*tableau 1 et fig. 3*).

Le choc n'est toutefois pas uniquement ressenti en Afrique du Sud et l'ensemble de l'industrie et des producteurs de tous les pays pâtissent de la chute de la demande [Hastings 1991 : 292]. Les raisons avancées pour expliquer ce retournement de situation sont multiples. La hausse des investissements pour favoriser le développement des élevages d'autruche a conduit à une surproduction de plumes. Celles-ci, autrefois considérées comme une marchandise rare et de luxe, sont progressivement redevenues un produit commun et peu cher. Le tarissement de la demande et l'essoufflement de la mode sont aussi à chercher en partie du côté de l'évolution des mentalités³⁴. En 1913, une loi en faveur de la protection des animaux exotiques est votée, suivie d'une campagne de sensibilisation lancée par la Society for the Prevention of Cruelty to Animals – SPCA pour interdire le plumage des autruches lorsqu'elles sont encore vivantes [Abrevaya Stein *op. cit.* : 802-803]. Selon les producteurs locaux les plus âgés, le nouvel intérêt pour les voitures décapotables a aussi contribué à limiter le port de chapeaux à plumes³⁵.

Néanmoins, ces freins à l'élevage et à l'achat de plumes d'autruche ne sont rien à côté d'un événement majeur qui coïncide avec l'effondrement de la demande : le début de la Première Guerre mondiale. C'est donc bien l'affrontement entre les grandes puissances de l'époque qui provoque une rupture économique, une chute de la demande et un profond bouleversement culturel

33. *Idem*, p. 8. Voir aussi Oudtshoorn "Yerusholayim B'Dorem Afrika"....

34. *The History of Ostrich Feather Farming...*, p. 17.

35. *Idem*.

dont l'économie de l'autruche peinera à se remettre puisque, à la fin de la guerre, 80 % des fermiers d'Oudtshoorn ont abandonné la filière³⁶.

Année	Nombre d'autruches en captivité	Masse des plumes exportées (en livre anglaise ⁽¹⁾)	Valeur de plumes exportées (en £ sterling)
1846	—	1 327	8 000
1865	80	19 836	77 725
1885	154 786	251 084	585 143
1900	—	412 832	879 801
1913	776 313	1 023 307	2 953 587
1916	399 028	452 080	486 362
1930	32 528	86 539	42 478
1950	40 430	78 971	102 000
1960	31 662	51 219	—
1990	215 000	—	—

1. Une livre anglaise équivaut à 453,59 g.

Tableau 1. Les exportations de plumes d'autruche depuis l'Afrique du Sud (1846-1990).

Les chiffres rapportés ici sont ceux des auteurs et ont donc été retranscrits tels quels. Sources : tableau réalisé d'après D. J. Smit [1963], S. Van Waart [1995], complété par des informations puisées dans *The History of Ostrich Feather Farming*, 1996, CP Nel-Museum.

Malgré les campagnes de promotion réalisées, en Angleterre principalement, l'effondrement se poursuit après l'armistice et, en 1930, ce ne sont plus que 32 528 animaux qui constituent le cheptel sud-africain, et seulement 86 539 livres anglaises de plumes pour une valeur de 42 478 livres sterling qui sont exportées, contre près de 3 millions de livres sterling, dix-sept ans

36. *Idem*, p. 19.

Figure 3. Évolution des élevages et des exportations en poids et en valeur des plumes d'autruche depuis l'Afrique du Sud (1846-1990). Graphique: A. Reys. Sources: D. J. Smit [1963], S. Van Waart [1995] et *The History of Ostrich Feather Farming*, 1996, CP Nel-Museum.

auparavant (*tableau 1 et fig. 3*). La grande dépression des années 1930, puis la Seconde Guerre mondiale, n'offre pas par la suite les conditions économiques nécessaires à un rebond de la demande. La production des plumes d'autruches continue de diminuer au point de devenir presque nulle en quelques années. Les animaux terminent aux abattoirs qui les transforment en *biltong*, une préparation de viande séchée particulièrement appréciée des Sud-Africains.

La communauté juive d'Oudtshoorn se disperse progressivement [*idem*: 807-808]. Ceux qui restent se reconvertissent parfois dans la production et le commerce du tabac dont l'exploitation avait continué parallèlement à l'élevage d'autruches³⁷, ou encore de luzerne dont la culture a été modernisée au cours des années fastes de l'industrie de l'autruche et dont les récoltes sont ensuite vendues aux éleveurs de moutons sud-africains³⁸. Durant des années, ils doivent néanmoins faire face à l'hostilité des populations blanches afrikaner, en pleine conquête du pouvoir politique national, certains membres les accusant d'être responsables de cette crise [Coetzee *op. cit.*].

Au sortir de la Seconde Guerre mondiale, l'économie de l'autruche est ainsi presque à l'arrêt, à Oudtshoorn comme partout ailleurs dans le monde. Les fermiers sud-africains peuvent toujours compter sur des conditions environnementales favorables, mais la filière est à reconstruire dans sa totalité.

37. Voir aussi J. Batzofin (s. d.), *Oudtshoorn "Yerusholayim B'Dorem Afrika..."*, p. 3

38. *Report on the Investigation into the Effect of Dereglulation...*, p. 15.

Ils sont pour la plupart engagés dans la production de tabac et de luzerne et, pour la majorité, l'oiseau n'est plus qu'un lointain souvenir.

La renaissance de la filière autruche passe tout d'abord par la création, le 13 août 1945, de la Klein Karoo Agricultural Cooperative (KKAC). Cette coopérative n'a toutefois pas pour premier objectif de donner une nouvelle vie à la filière de l'autruche, mais de mieux contrôler les prix de la luzerne pour les cultivateurs de la région du Petit Karoo, centre majeur de production de la plante dans le pays [Van Waart 1995 : 9]. Ce regroupement des producteurs locaux est encouragé par l'État et son activité encadrée par la loi 1937 Marketing Act³⁹. Ce texte a été édicté afin de promouvoir l'établissement de ce type d'organisation et d'engager le secteur agricole national dans la voie du libéralisme économique⁴⁰. L'association, qui compte 456 membres lors de sa création et dont le premier président est Pieter Le Roux [*idem* : 18], ne remplit cependant qu'en partie le principal objectif pour lequel elle avait été constituée, à savoir le contrôle des prix. Les fluctuations successives de la demande et de l'offre de luzerne, dues le plus souvent à des périodes de sécheresse, sont à l'origine de difficultés qui incitent de nombreux fermiers à s'intéresser de nouveau à l'autruche [*idem* : 19-20, 97].

À cette époque-là, et contrairement à la majorité des produits agricoles sud-africains pour lesquels il existe des initiatives et des mécanismes visant à promouvoir les productions locales par des actions de marketing concertées, on ne trouve pas de pareilles mesures pour les élevages d'autruches⁴¹. L'économie locale repose sur des producteurs susceptibles de se livrer à une féroce concurrence et soumis à la fluctuation des prix [*idem* : 9]⁴². L'expérience réalisée pour la luzerne ayant fait ses preuves, une nouvelle demande est alors déposée auprès du ministère de l'Agriculture par la KKAC et son nouveau président depuis 1950, Louis de Jager, afin d'obtenir un statut similaire pour l'exploitation des autruches.

Les producteurs sont désormais regroupés en une coopérative. L'article 241 de la Co-operatives Act the Minister of Agriculture leur permet, en 1958, de formuler une requête afin d'obtenir des conditions d'exploitation privilégiées et d'envisager la mise en place d'un *one channel co-operative marketing system*⁴³ [*idem* : 25]. Leur objectif est que la production profite exclusivement aux éleveurs d'Oudtshoorn, la ville étant alors identifiée comme le lieu le plus favorable du pays pour l'exploitation des autruches. Les producteurs obtiennent gain de cause et les plumes sont désormais vendues aux enchères

39. Laquelle sera ensuite remplacée par la 1968 Marketing Act.

40. Voir *Report of the Committee to Review the Agricultural Marketing Environment*, 2006, DADFF/RSA rapport du ministère sud-africain de l'Agriculture, des Forêts et de la Pêche, p. 11.

41. *Report on the Investigation into the Effect of Deregulation...*, p. 17.

42. «As one farmer said: you get ten shillings for a skin today and half of crown tomorrow» [Van Waart 1995 : 25].

43. Système de commercialisation coopératif *via* un seul canal [ma traduction].

tenues strictement dans la ville [*idem*]. De nouveaux moyens sont aussi donnés à la KKAC pour qu'elle puisse accompagner la production locale et promouvoir à l'étranger les produits de l'autruche d'Oudtshoorn.

De l'avis de nombreux observateurs, ces avantages considérables ont été obtenus car il y avait urgence à protéger ces fermiers blancs de la pauvreté dans des territoires où les opportunités économiques non agricoles sont rares⁴⁴. En réalité, l'entrée au gouvernement en 1958 en tant que ministre de l'Agriculture de Pieter Le Roux, ex-élu au parlement dans la circonscription d'Oudtshoorn, a joué un rôle déterminant dans la prise de cette décision. Contrairement à ce qui est habituellement présenté, ce choix de faire d'Oudtshoorn la capitale de l'autruche sud-africaine doit donc d'abord être considéré comme le résultat de conflits d'intérêts plutôt que le fruit d'une réelle initiative fondée uniquement sur des aspects d'ordre économique. Ce choix résulte également d'un contexte politique particulier, celui de l'apartheid (1948-1994), qui privilégie les systèmes de protection et de subventions dans tous les secteurs agricoles au profit des populations blanches et plus particulièrement afrikaners.

Le renouveau de l'industrie de l'autruche tarde car la demande mondiale en plumes reste faible [*idem*: 26]. Les chapeaux ornés de plumes sont en effet désormais démodés, bien que ces dernières soient toujours utilisées pour décorer certains vêtements ou pour fabriquer des plumeaux⁴⁵. Dès lors, en vue d'accélérer le développement de l'industrie et d'en capter de plus larges revenus, de nouveaux investissements sont réalisés. Après avoir racheté les abattoirs privés de Waaikraal en 1958, la KKAC ouvre ensuite en 1964 son propre établissement. Cependant, convaincue qu'il est impossible de travailler de manière concertée et dans un climat de confiance avec les tanneries du pays [*idem*: 33], mais aussi pour contrôler une branche d'activité supplémentaire, la coopérative en inaugure en 1970⁴⁶. Oudtshoorn se transforme à nouveau et renforce sa position clé dans le secteur.

Au-delà des investissements en infrastructures, l'intégration de la production permet de favoriser l'innovation et de soutenir d'autres actions. L'une des premières initiatives de grande envergure est alors de promouvoir les produits dérivés de l'autruche autres que les plumes et notamment le cuir [*idem*: 48-63]. Des campagnes de promotion sont conduites en Afrique du Sud et à l'étranger. En 1972, des commerciaux de la KKAC sont envoyés aux États-Unis, à Hong Kong, au Japon, en Angleterre, en France, en Allemagne, en Italie, en Espagne, puis un peu plus tard en Corée, à Taïwan, à Singapour, en Argentine, au Brésil et au Liban, pour étudier le marché et promouvoir le cuir d'autruche [*idem*: 92-93].

44. Voir *Report on the Investigation into the Effect of deregulation...*, p. 17-18.

45. *The History of Ostrich Feather Farming...*, p. 19.

46. *Idem*, p. 19 et *Report on the Investigation into the Effect of Deregulation...*, p. 17.

Ces actions de marketing portent leurs fruits et le cuir d'autruche devient, à partir du milieu des années 1970, un bien de plus en plus recherché. Sa texture granuleuse (l'insertion de chaque plume formant un follicule, appelé « perle ») lui donne un aspect décoratif naturel très recherché par la maroquinerie de luxe. Après le cuir, c'est au tour de la viande d'autruche de connaître un succès relatif mais progressif à partir des années 1980 grâce notamment à sa faible teneur en cholestérol⁴⁷ [*idem*: 48-63]. Son industrie sud-africaine va s'en trouver redynamiser. Si le nombre de bêtes ne dépasse pas 60 000 entre 1930 et 1970, il atteint 215 000 en 1990, la plupart réparties dans des élevages à Oudtshoorn et ses environs (*tableau 1 et fig. 3*). La stratégie commerciale mise en place par la KKAC est donc un succès.

Alors que les plumes avaient jusqu'à présent toujours été la principale source de revenus pour les acteurs de l'industrie de l'autruche, elles deviennent en seulement une décennie la troisième marchandise source de richesse provenant de l'exploitation de l'animal. Dès les années 1980, une ferme typique d'Oudtshoorn ne tire plus par oiseau qu'environ 10 % de ses revenus de la vente des plumes, contre 70 % pour le cuir et 20 % pour la viande⁴⁸ [Van Waart *op. cit.*: 64]. La tendance est irréversible depuis (*tableau 2*).

Ce contexte favorable offre de nouvelles opportunités pour les investisseurs et les fermiers. Il provoque aussi discussions et contestations chez les éleveurs de bétail et les producteurs de laine sud-africains confrontés à d'importantes difficultés économiques dans d'autres espaces ruraux du pays⁴⁹. En effet, des embargos sont appliqués, notamment par les États-Unis depuis 1986 (avec le Comprehensive anti-apartheid act) pour faire pression contre le régime de l'apartheid. Toutefois ces mesures ne touchent que modérément l'Afrique du Sud et Oudtshoorn car de nombreux produits transitent par les pays voisins – comme le Botswana – avant d'être réexportés⁵⁰.

Dans le sillage de la démocratisation de la vie politique, la chute de ce régime en 1991 ouvre une nouvelle ère économique pour l'Afrique du Sud. Pour de nombreux secteurs agricoles et industriels, comme celui de l'autruche, cette période est marquée par un mouvement de libéralisation. Sous l'influence du Kassier Committee, qui prône à partir de 1992 l'étendue des libertés économiques dans le secteur agricole [Jones 2002: 61], l'industrie de l'autruche est dérégulée. Le monopole de la ville d'Oudtshoorn, obtenu par décisions politiques, est remis en question le 26 octobre 1993 avec le vote d'une loi favorisant une dérégulation totale⁵¹. De nouveaux élevages sont alors installés dans les anciennes régions productrices, ainsi que dans des nouvelles comme les

47. *The History of Ostrich Feather Farming...*, p. 20.

48. Voir M. M. Shanawany et J. Dingle, *Ostrich Production System...*, p. 182.

49. Voir *Report on the Investigation Into the Effect of Deregulation...*, p. 18.

50. Selon les informations recueillies lors d'entretiens avec des éleveurs locaux et des membres de la KKAC.

51. Voir *Report on the Investigation Into the Effect of Deregulation...*, p. 18.

Période	Part des revenus par animal et selon le produit (en %)		
	Plumes	Cuir	Viandes
années 1880	quasi totalité	minime	minime
années 1980	10	70	20
années 1990	5	75	20
années 2000	5	65	30
2016	15	45	40

Tableau 2. Évolution de la structure des revenus des éleveurs d'autruches en Afrique du Sud (1880-2016). Ces chiffres sont présentés seulement à titre indicatif car la dernière décennie a été sujette à de profonds et multiples bouleversements. Sources : d'après M. M. Shanawany et J. Dingle [1999], S. Van Waart [1995], et des informations obtenues auprès de la KKAC.

provinces de l'ancien Transvaal, mais de façon plus modeste toutefois. Neuf nouveaux abattoirs d'autruches sont également créés dans un pays qui n'en comptait qu'un avant 1993, celui d'Oudtshoorn. S'ajoutent ensuite quatorze nouvelles tanneries, principalement dans les provinces du Cap-Oriental et du Cap-Occidental, cette dernière demeurant, et de loin, la principale place forte du secteur dans le pays⁵².

L'autruche, une éternelle industrie d'avenir?

La fin de l'apartheid marque donc un tournant majeur pour l'industrie de l'autruche sud-africaine. Elle entraîne à la fois une plus ample ouverture des marchés extérieurs ainsi que la dérégulation d'un secteur longtemps organisé autour d'Oudtshoorn. Si ce virage est d'abord synonyme de danger pour les éleveurs d'autruches locaux, avec la fin de leur monopole, les années 1990 leur offrent finalement un accès plus aisé à des marchés étrangers.

Pour réaffirmer sa position dans le secteur, la KKAC lance de nouvelles campagnes à l'étranger afin d'accompagner la progression de la demande en

52. *Idem*, p. 27-28 et le rapport du ministère sud-africain de l'Agriculture, des Forêts et de la Pêche, *A profile of the South African Ostrich Market Value Chain*, 2014, DADFF/RSA, p. 6.

cuir et en viande d'autruche⁵³. L'opération est un succès puisque la production sud-africaine double en quelques années et les revenus sont multipliés par trois durant le même laps de temps. Alors que 152 000 animaux étaient abattus en 1993, ce nombre s'élève à 340 000 en 2002. Sur la même période, les exportations de viande d'autruche passent de 400 à 5 295 tonnes et les revenus totaux de 145,8 à 560,5 millions de rands⁵⁴ [Brand et Jordaan 2011 : 3-4]. Au cours de la décennie, la part de la viande dans les revenus tirés de l'autruche (*tableau 2*) passe de 20 à 30 %, essentiellement grâce à des exportations européennes. Quant au cuir, il se vend aux États-Unis et en Asie alors que les plumes ne représentent plus désormais 5 % des revenus des producteurs⁵⁵.

Si l'ouverture du marché profite à l'ensemble de l'Afrique du Sud rurale engagée dans le secteur, Oudtshoorn en reste toutefois le leader. Sur les 588 fermes d'autruches enregistrées au début des années 2000, 453 sont localisées dans la province du Cap-Occidental, contre 102 dans celle du Cap-Oriental et seulement 33 dans le reste du pays⁵⁶. L'industrie de l'autruche emploie à ce moment-là environ 20 000 personnes [*idem* : 5].

L'Afrique du Sud n'est pas le seul pays à profiter de cette soudaine croissance du marché de la viande et du cuir d'autruche. En effet, ce nouvel essor incite de nombreux pays, notamment africains⁵⁷, à favoriser le développement d'élevages d'autruches, malgré le contrôle strict des exportations d'œufs fertilisés et d'oiseaux par les autorités sud-africaines (le Feather Improvement Act)⁵⁸.

En effet, durant les années 1990, de nouvelles fermes s'installent en Namibie, au Zimbabwe, au Kenya et en Somalie, à la suite notamment des investissements réalisés par des fermiers sud-africains blancs ou des étrangers⁵⁹. L'industrie de l'autruche s'implante aussi progressivement ailleurs dans le monde, avec plus ou moins de succès cependant : d'abord en Australie et aux États-Unis, puis en Israël, aux Émirats Arabes Unis et dans plusieurs pays européens⁶⁰ [Hastings *op. cit.*]. L'autruche devient à nouveau une marchandise de la mondialisation et l'émergence de nouveaux acteurs et territoires dans cet élevage a pour première conséquence une baisse significative des parts de marché de l'Afrique du Sud (*tableau 3*).

Le nombre de bêtes tuées chaque année et les exportations continuent néanmoins de croître en valeur absolue pour l'Afrique du Sud. Au début des années 2000, les revenus tirés des exportations s'élèvent à plus d'un milliard

53. Selon les informations recueillies auprès de la KKAC.

54. Le rand est la monnaie officielle de l'Afrique du Sud. Un dollar US valait environ 4 rands 1993, 8 en 2002 et 15 en 2018.

55. Voir *Report on the Investigation Into the Effect of Deregulation...*, p. 27-28.

56. *Idem*.

57. *Idem*, p. 17.

58. Voir *The History of Ostrich Feather Farming...*, p. 20.

59. Voir M. M. Shanawany et J. Dingle, *Ostrich Production System...*, p. 183-239.

60. *Idem*.

Pays/continent	Nombre d'autruches abattues pour le commerce de la viande et du cuir					
	1993		1999		2004	
	en quantité	en %	en quantité	en %	en quantité	en %
Afrique du Sud	152 000	84,5	233 000	51	208 000	57,5
Afrique australe	15 000	8	62 000	14	30 000	8
Moyen Orient	8 000	4,5	25 000	5,5	27 000	7,5
Asie	0	0	—	—	25 000	7
Europe	0	0	40 000	9	20 000	5,5
Amérique du sud	0	0	0	0	20 000	5,5
Amérique du nord	0	0	50 000	11	15 000	4
Australasie	0	0	25 000	5,5	10 000	3
Autres	5 000	3	20 000	4	8 000	2
TOTAL	180 000	100	455 000	100	363 000	100

Tableau 3. Évolution du nombre d'autruches abattues dans le monde pour la viande et le cuir (1993-2004).

Sources : A. Douglass [1881], M. M. Shanawany et J. Dingle [1999], S. Stein [2008] et A. Boum et M. Bonine [2015].

de rands sud-africains tandis que les investissements directs totaux réalisés par l'industrie nationale dépassent les deux milliards de rands⁶¹. De plus, la concurrence étrangère est limitée dans le temps et le nouveau rebond de l'autruche ralentit rapidement, beaucoup de fermes peinant à faire fructifier les investissements réalisés. Les autruches sont des oiseaux fragiles, sujets à de nombreuses maladies et particulièrement sensibles au stress et au froid. Chez les nouveaux installés, les pertes sont nombreuses, surtout chez les autruchons, compromettant ainsi le développement rapide de leurs activités⁶². La consommation mondiale de viande d'autruche ne croît pas non plus aussi rapidement qu'espéré et demeure un marché de niche en raison de son coût élevé. Quant à celui du cuir, il reste subordonné aux caprices des modes. Beaucoup de fermes d'autruches abandonnent ainsi l'élevage notamment en Europe et aux États-Unis après seulement quelques années. L'Afrique du Sud et notamment la ville de Oudtshoorn abordent le nouveau millénaire, malgré ces récentes évolutions, en position de force (*tableau 3*).

En dépit des premières difficultés rencontrées par les nouveaux arrivés dans la filière, de nombreux observateurs et experts pensent alors que la nouvelle économie de l'autruche n'en est qu'à ses balbutiements et que le

61. Voir *Report on the Investigation Into the Effect of Deregulation...*, p. 27-28.

62. Voir M. M. Shanawany et J. Dingle, *Ostrich Production System...*, p. 115-140.

marché de la viande notamment va poursuivre sa croissance [Shanawany 1995 : 8]. Ils soulignent les dangers que peut provoquer un tel afflux d'investissements et de nouveaux acteurs car, sans doute plus que pour tout autre secteur, la demande est cyclique et les investissements ne sont rentables qu'à long terme⁶³ [Shanawany *op. cit.* : 8 ; Van Waart *op. cit.* : 78-86]. Il est aussi important de rappeler que l'autruche est loin d'être un facteur important de création de richesse pour les économies nationales. En Afrique du Sud, par exemple, elle ne représente que le 25^e produit agricole classé par source de revenus et produit trente fois moins de richesses que le maïs et six fois moins que le vin⁶⁴. Elle représente néanmoins un bassin d'emplois important pour Oudtshoorn et ses environs, qui doivent faire face à une nouvelle crise économique.

Cette crise a pour origine la propagation du virus de la grippe aviaire qui contamine en 2004 les troupeaux de la région du Petit Karoo. Plusieurs milliers d'oiseaux sont abattus et les exportations de viande sont divisées par trois en moins d'une année⁶⁵. Ce ralentissement de la production n'est toutefois que temporaire et, dès 2006, les exportations repartent à la hausse. Tirés par l'augmentation du prix de la viande à la suite d'une diminution de l'offre dans le monde, les revenus égalent ceux d'avant cette crise dès 2007, pour les dépasser en 2009⁶⁶. Les éleveurs se tournent d'abord vers le marché domestique qui n'est pas concerné par les interdictions. Ils diversifient leur production, en développant notamment de nouveaux produits composés de viande d'autruche précuite (peu appréciée en Europe) afin de maintenir leur compétitivité [Brand et Jordaan *op. cit.* : 2]. Ce regain d'activité est pourtant une nouvelle fois arrêté par la résurgence du virus, entraînant une crise plus grave que la précédente.

À la suite d'une nouvelle détection du virus chez quelques autruches dans les troupeaux de la région, le Department of agriculture, forestry and fisheries (DADFF) ordonne en 2011, conformément aux règlements internationaux, la suspension des exportations de la viande d'autruche et l'abattage des troupeaux dans lesquels des cas de grippe ont été recensés. Alors que la viande d'autruche contribue à 62 % des revenus de la filière sud-africaine, les pertes sont évaluées à 108 millions de rands par mois⁶⁷. La production de viande s'effondre à Oudtshoorn ainsi qu'à peu près partout dans le pays, à l'exception de quelques rares endroits épargnés par le virus comme la province de Gauteng, zone de production secondaire (*fig. 4*). Cette énième crise contraint

63. *Idem*, p. 150-152.

64. *Idem*, p. 27.

65. Voir le rapport du ministère sud-africain de l'Agriculture, des Forêts et de la Pêche, *A profile of the South African Ostrich Market Value Chain*, 2010, DADFF/RSA.

66. *Idem*.

67. D'après le South African Ostrich Business Chamber, 2011 (<http://www.ostrichsa.co.za/index.php?action=get_article&id=124>).

Figure 4. Évolution des exportations sud-africaines de viande d'autruche depuis 2000.

Graphique: A. Reys. Sources: *A profile of the South African Ostrich Market Value Chain*, 2010 et *A profile of the South African Ostrich Market Value Chain*, 2014, DADFF/RSA.

de nombreux éleveurs à quitter définitivement le secteur. Entre le 31 janvier 2012 et le 31 mars 2016, le nombre d'adhérents à la KKAC passe de 557 à 352 pour la seule province du Cap-occidental, et de 741 à 437 à l'échelle du pays; soit une diminution de près de moitié⁶⁸.

En ce début du xxi^e siècle, Oudtshoorn et le Petit Karoo sont des territoires en crise et les éleveurs sont contraints de trouver de nouvelles sources de richesses. Les initiatives prises lors du premier choc survenu quelques années auparavant sont de nouveau mises en œuvre, à savoir l'écoulement des produits sur les marchés locaux et la production de marchandises utilisant de la viande précuite, en dépit de la perte de poids qu'engendre le processus de transformation⁶⁹. La baisse de la production joue aussi un rôle majeur dans l'appréciation du prix du cuir ce qui permet aux producteurs de limiter en partie leurs pertes. Ces années de crises sont celles où les fermes investissent davantage dans la culture de la luzerne ou le tourisme, en pleine expansion dans le pays⁷⁰.

68. Chiffres obtenus auprès de la KKAC.

69. Selon les informations recueillies auprès de la KKAC.

70. Entre la fin de l'apartheid et l'année 2008, le nombre d'arrivées a doublé, avant de se stabiliser par la suite. En 2014, 9,5 millions de touristes étrangers se sont rendus en Afrique du Sud (source: Banque mondiale 2016).

Certaines se transforment ainsi en chambres d'hôtes et d'autres vont jusqu'à accueillir les curieux dans le cadre de séjours à la ferme ou safaris⁷¹. Plus de cinquante choix de logements sont désormais proposés dans la ville et les alentours, et des dizaines de bars et de restaurants accueillent chaque jour plusieurs centaines de touristes⁷². Ce nouvel afflux de visiteurs, qui passent généralement une journée ou deux sur place, a refait surgir un intérêt pour les anciennes demeures des riches marchands de l'époque dorée du commerce des plumes. Afin de capter plus largement cette manne financière, de nouvelles activités⁷³ – comme les parcs animaliers – s'implantent (*fig. 5*).

L'autruche devient un atout pour le développement touristique de la ville. Elle permet de façon indirecte de créer d'autres emplois et se pose ainsi en exemple des activités dérivées possibles autour d'un « bien » marchand. Cependant, s'il est indéniable que le tourisme lié à l'autruche tient désormais un rôle crucial en termes d'emplois et de richesses économiques pour la ville, il reste pour les fermes une source de revenus d'appoint. Il a néanmoins contribué à amoindrir les pertes et à diversifier les gains. Mais peu de fermiers le considèrent comme une source importante d'avenir. Les revenus générés restent bien moindres en comparaison de leur principale activité, l'élevage, qui demeure malgré les récentes années de récession la principale force motrice du secteur à Oudtshoorn. Une année après la reprise, le parc d'élevage de la ville comptait déjà, selon le KKAC, environ 180 000 autruches, soit les deux tiers du cheptel sud-africain et la moitié du cheptel mondial, pour un marché à la demande toujours limitée.

Conclusion

Les exemples de filières de matières premières dont le développement s'inscrit dans un ou quelques territoires spécifiques sont nombreux. Ils partagent en général la particularité de proposer, à un moment donné, des conditions environnementales optimales qui, associées à un contexte géoéconomique et politique favorable, tendent à créer une concentration des acteurs au sein de mêmes lieux, engendrant des économies d'échelles qui renforcent cette position. Ces raisons ont en grande partie octroyé un avantage indéniable à Oudtshoorn vis-à-vis des autres sites potentiellement propices aux élevages d'autruches. À ces facteurs, il faut ajouter le rôle central qu'a constitué l'immigration massive de populations juives dont les liens culturels et économiques, entretenus avec d'autres acteurs de même confession, ont

71. L'une des principales fermes proposant ce type de tour-opérateur accueillait près de 40 000 visiteurs avant la crise de 2011 et décida d'abandonner le secteur. Son repreneur a confié dans un entretien avoir 25 000 visiteurs par an en moyenne depuis 2014.

72. Selon le bureau de tourisme d'Oudtshoorn.

73. Les visites de parcs accueillant des suricates, de domaines viticoles, ou encore des balades à cheval sont notamment proposées.

Figure 5. Les lieux de la filière autruche et les principaux sites touristiques à Oudtshoorn. Illustration : A. Reys. Sources : Bureau du tourisme de Oudtshoorn et collecte de l'auteur.

facilité l'émergence de cette petite cité sud-africaine devenue un lieu de premier ordre dans le secteur.

Après la crise des années 1910 et la disparition presque totale des élevages et du marché, ce sont ces mêmes conditions avantageuses réunies sous l'effet d'une entente entre les forces dirigeantes du pays et les acteurs privés, dont Pieter Le Roux assure le lien. Les pouvoirs étendus de l'État sud-africain sous le régime de l'apartheid permettent alors d'offrir un avantage décisif aux acteurs du secteur agricole d'Oudtshoorn en leur offrant l'exclusivité de l'exploitation de l'oiseau au sein du territoire national. Le couple « Oudtshoorn-filière autruche » se pose ainsi comme un cas d'étude quasiment exemplaire sur l'ascendant ou, autrement dit, le pouvoir que peut exercer la puissance publique sur le devenir d'une industrie locale – à l'image du café ou du cacao au Brésil, au Costa Rica et en Côte d'Ivoire – et qui affecte par extension l'ensemble du secteur à l'échelle mondiale. Il démontre aussi de quelle manière un espace, par le biais de ses acteurs peut, plus qu'influencer, bâtir une industrie en provoquant une demande qui n'existait pas à l'origine.

Oudtshoorn et le Petit Karoo doivent ainsi être considérés comme des territoires qui « font » la filière autruche plus qu'ils y participent, un aspect qui est d'ailleurs utilisé par l'industrie touristique locale tant les deux sont indissociables. En ce sens, ils forment et ils fonctionnent comme un véritable système territorial de production, un écosystème propice aux innovations au sein duquel se concentrent des activités d'une même filière appartenant à plusieurs branches. Cependant, ces constatations doivent être replacées dans le contexte d'une industrie de niche qui n'incite guère aux investissements dans des régions aux conditions environnementales moins favorables. La grande taille des troupeaux et les savoir-faire ont permis jusqu'à présent aux éleveurs sud-africains d'Oudtshoorn de garder un avantage décisif sur d'éventuels concurrents. Tout porte à croire qu'il en sera ainsi encore longtemps, au moins jusqu'à un hypothétique envol de la consommation mondiale de viande de l'oiseau qui pourrait alors, peut-être, rebattre les cartes du secteur.

Aurélien Reys

*géographe, post-doctorant, Acteurs, ressources et territoires
dans le développement (UMR 5281), Centre de coopération internationale
en recherche agronomique pour le développement, Montpellier*

Bibliographie

- ABREVAYA Stein, Sarah**, 2007, « «Falling into Feather”: Jews and the TransAtlantic Ostrich Feather Trade», *The Journal of Modern History* 79 (4): 772-812. — 2008, *Plumes. Ostrich Feather, Jews and a Lost World of Global Commerce*. New Haven, Yale University Press.
- BOUM, Aomar et Michael BONINE**, 2015, «The Elegant Plume: Ostrich Feathers, African Commercial Networks and European Capitalism», *The Journal of North African Studies* 20 (1): 5-26.
- BRAND, Tertius S. et Johan W. JORDAAN**, 2011, «The Contribution of the South African Ostrich Industry to the National Economy», *Applied Animal Husbandry & Rural Development* 4: 1-7.
- COETZEE, Daniel**, 2005, «Fires and Feathers: Acculturation, Arson and the Jewish Community in Oudtshoorn, South Africa, 1914-1948», *Jewish History* 19: 143-187.
- DOUGLASS, Arthur**, 1881, *Ostrich Farming in South Africa*. Londres, Paris et New York, Cassell, Petter, Galpin & Co.
- GERVAIS-LAMBONY, Philippe**, 2009, *L'Afrique du Sud*. Paris, Le Cavalier Bleu («Idées reçues»).
- HASTINGS, M. Y.**, 1991, «A History of Ostrich Farming – Its Potential in Australian Agriculture», in D. J. Farrell, *Recent Advances in Animal Nutrition in Australia*. Armidale, University of New England: 292-297.
- KEEGAN, Timothy J.**, 1987, *Rural Transformations in Industrializing South Africa: The Southern Highveld to 1914*. Londres, Macmillan.
- SHANAWANY, Magdy M.**, 1995, «Recent Developments in Ostrich farming», *World Animal Review* 83: 3-8.
- SMIT, D. J. van Zyl**, 1963, *Ostrich Farming in The Little Karoo*. Pretoria, Heer Printing Co, («South Africa DATS Bulletin: 358»).
- VAN WAART, Sue**, 1995, *The golden Camel Bird and the story of Klein Karoo*. Oudtshoorn, Klein Karoo Koöperasie.

Résumé

Envol et retombées de la filière autruche.

L'histoire de la ville d'Oudtshoorn (Afrique du Sud)

Le propos de cet article est de retracer l'histoire de la filière autruche à partir d'un lieu : Oudtshoorn. En effet, c'est cette petite ville sud-africaine qui domine l'industrie de l'autruche depuis la fin du XIX^e siècle. Le déclenchement de la Première Guerre mondiale compromet brutalement l'âge d'or de ce commerce de plumes. Après plusieurs décennies de crise, la filière va connaître un nouveau cycle de croissance grâce à la mobilisation des professionnels pour promouvoir, avec succès à l'étranger, le cuir et la viande de l'animal. Elle sera ensuite frappée, dans les années 2000, par l'épidémie du virus de la grippe aviaire. Grâce à la diversification de leurs sources de revenus, les éleveurs locaux parviendront à résister au choc et à maintenir le rôle clé de la ville dans la filière.

Mots clés : Afrique du Sud, agriculture, autruche, crise, économie, histoire, mondialisation.

Abstract

The ups and downs of the ostrich industry:

The story of the city of Oudtshoorn, South Africa

The aim of this article is to retrace the history of ostrich farming through the lens of one place. Oudtshoorn, a small South African city, has dominated the ostrich industry since the end of the 19th century. The outbreak of the First World War adversely affected the golden age of ostrich-feather production. After several decades of crisis, ostrich farming experienced a new growth cycle as a result of professionals' successful efforts to promote ostrich leather and meat abroad. In the 2000s, the industry was then hit by the bird flu epidemic. By diversifying their sources of income, local ostrich breeders managed to overcome this setback and maintain the city's key role in the industry.

Keywords: South Africa, agriculture, ostrich, crisis, economy, history, globalisation.